

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 28

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Mais, mon Vincent, qu'est-ce qui t'arrive ?
— Eh bien quoi, Marguerite ? Qu'y a-t-il ?
— Si en retard, Vincent ! Mais qu'ont-ils donc tant pu avoir affaire en municipalité, aujourd'hui, pour que tu reviennes à ces heures ?

— Qu'est-ce que cela peut bien te faire ? Les femmes n'ont pas besoin de tout savoir ; d'ailleurs, je n'en sais rien, moi.

— Comment ! tu n'en sais rien !... Alors, à quoi cela peut-il bien nous servir que tu sois le premier serviteur de la municipalité, si ta femme n'est pas mieux renseignée que les autres ?... Du reste, ne m'as-tu pas dit souvent ce que ces messieurs avaient discuté et décidé ?... Pourquoi me ferais-tu aujourd'hui des cachotteries ?... Ce ne serait pas gentil.

— Si j'ai des raisons, Marguerite, pour me taire, c'est que tu vas beaucoup trop souvent raconter dans le village ce que je te dis ; alors il résulte de tes propos que je passe pour un babillard, et que, par trois fois déjà, monsieur le syndic a dû me remettre à ma place... Tu dois comprendre que ça commence à m'en...nuier.

— Eh ! ta ! ta ! ta !... peut-on parler ainsi ? s'écria Marguerite bruyamment, en relevant avec une dignité froissée son tablier bleu... Je n'ai pourtant jamais dit grand-chose, moi, si ce n'est quelques petits renseignements, ici ou là... Mais je te jure, mon Vincent, que, pour aujourd'hui, je ne piperai pas le mot sur ce que tu vas me dire car tu ne me feras pourtant pas le chagrin de ne pas aller me conter ce qui s'est passé dans cette longue séance de ce matin. Vous êtes, pardine, restés beaucoup trop longtemps pour qu'il ne se soit pas produit quelque chose d'extraordinaire... Allons, parle.

L'ancien huissier ne répondit d'abord rien du tout.

« Il y a, pensa-t-il, dans les ménages, de ces bourrasques qu'on sent venir, de ces coups de vaudaire qu'il faut savoir parer ; alors l'homme d'escient se dit : Çaï-té !

Vincent-Pierre David prit sa pipe, — conseil-lère et confidente discrète des moments difficiles ; il la bourra longuement, puis, regardant attentivement du côté d'une grosse cafetière, posée sur ses trois pieds, près du foyer, il parut réfléchir d'une façon profonde... Tout à coup, un éclair de malice illumina ses yeux gris.

— Ah ! si j'étais sûr, dit-il à sa femme, que tu puisses aujourd'hui tenir ta langue, je te dirais...

— Oh ! que tu puisses en douter !... Tu m'offenses, Vincent.

— J'ai mes raisons pour être prudent... Cependant, comme il s'est passé en effet quelque chose de très important en municipalité, ce matin, et comme il s'agit d'une affaire qui vous touche de près, vous autres femmes, je veux bien te dire la chose, mais à la condition — nom de sort ! — que, cette fois, Griton, tu n'en diras pas un mot, dans le village, à âme qui vive... Me le promets-tu ?

— Alors !... tu peux croire. Raconte seulement... Mon dieu, que tu es jolie, quand tu es gentil !

Elle se rapprocha de lui et lui fit un semblant de caresse.

— Eh bien donc, dit l'huissier avec un air de mystère et en s'assurant si la porte était bien close, tu sauras, ma Griton, — ô vilaine misère ! — que la récolte du café a, paraît-il, complètement manqué, cette année, dans les colonies ;... c'est un désastre, et comme qui dirait, chez nous, les vignes gelées !... Aussi le café va-t-il être, dans peu de temps, hors de prix.

— Mon père, est-il possible ! que me contes-tu là ?

— Oui, ces messieurs ont dit qu'il faudra payer le café six francs la livre, sans parler du prix de la chicorée. Aussi, la municipalité, estimant qu'une consommation dans ces conditions serait la ruine des ménages, a-t-elle pris une grave mesure : elle vient de décider, ce matin, que toutes les cafetières de la commune seraient cancelées dès demain. Dans ce but, elle va en-

voyer dans le village deux délégués, avec deux agents de police, pour poser les scellés sur toutes les cafetières. En outre, elle se réserve le droit de procéder à une visite domiciliaire pour faire l'inventaire des vieilles cafetières remises dans les galetas, afin de sévir contre quiconque chercherait à se dérober à la décision prise.

— Quelle affaire ! s'écria Marguerite... Canceler nos cafetières ! Mais, c'est la fin du monde !

— C'est comme je te le dis, ma pauvre amie ; comme tu as voulu tout savoir... voilà l'affaire !

— Oh ! ces hommes !... Mais qu'est-ce que cette municipalité, je t'en prie, peut bien avoir pour mettre ainsi le nez sous le couvercle de nos cafetières ?

— C'est ainsi.

— Alors qu'allons-nous devenir sans notre goutte de café ?...

— Je n'y puis rien.

— Eh ! ne dis pas ça, Vincent. Entre vous autres, vous vous tenez tous par la main. La municipalité ferait bien mieux, m'est avis, de canceler vos demi-pots et vos quartettes, plutôt que de se mêler de dérouter nos quatre heures et de nous priver de nos plus jolis moments. Oh ! ces hommes ! ces hommes ! est-il permis !

— Ah ! ah ! ma guérite (il l'appellait ainsi dans les jours d'orage), ma guérite, prends garde, calme-toi.

— Et puis, Vincent, note bien que ça ne se passera pas comme ça, sans qu'on se rebiffe. Vous ne les aurez pas facilement nos cafetières. C'est moi qui vous le dis... Saperlotte ! On a du sang.

Sur ces propos, Griton, sans autre, saisit un gros panier, dans lequel il n'y avait rien du tout, et s'élança du côté de la porte.

— Mais où vas-tu ?

— C'est mon affaire... Je vais voir si Suzette est chez elle.

— Marguerite ! souviens-toi de ce que tu m'as promis : pas un mot de tout ceci à âme qui vive dans le village, s'il te plaît.

— T'inquiète ! Pas n'est besoin de tant me le recommander, répliqua vivement la femme de l'huissier, en passant la porte et en la bourrant sur ses talons.

* * *

Et voilà notre fouguese Griton qui s'élança dans la rue du village, comme poussée par un vent d'orage, ayant sa coiffure de travers, ses cheveux ébouriffés, marchant droit devant elle, sans rien voir, le cœur plein de pensées on peut dire « révolutionnaires » : « Ah ! notre café, nos cafetières !... peut-on ! municipaux de misère, va ; on va vous... » Et ne va-t-elle pas se cogner le nez, au contour d'un trottoir, contre Suzette, la femme du garde-champêtre, qui, justement, descendait en courant la ruelle de la laiterie.

— Aïe ! De ma vie, quel pétard ! s'écria celle-ci. Quel coup de borman !... Mais, de grâce, où camines-tu de la sorte, pour ne pas regarder devant toi t'embaumer ainsi ?

— Ah ! c'est toi, Suzette... j'allais justement te voir. Si tu savais ce que j'ai par la tête...

— Et quoi donc ? dit Suzette, en essayant avec son mouchoir l'impression très chaude qu'avait produite sur son visage ce choc imprévu... Quoi donc ?

— Viens vite avec moi, Suzette, vite, jusqu'à la croisée, là-bas, et je te dirai tout.

— Jusqu'à la croisée... Et pourquoi faire ?

— Viens toujours ; tu ne sauras rien jusque là.

Au bout de cinq minutes, nos deux commères arrivèrent très essouffées au carrefour désigné.

— Mais quelle tracée, ma pauvre Marguerite ! De grâce, que se passe-t-il ? Tu as l'air tout affolée.

— Il y a bien de quoi, certes ! puisqu'un grand malheur nous menace.

— Pas possible !... La guerre ?

— Oh ! si ce n'était que ça.

— Des procès ?

— Bien pis !

— Quoi donc ?

— Dès demain, par décision de la municipalité, nous ne devrons plus acheter de café...

— Horreur !

— Toutes les cafetières du village seront cancelées...

— Misère !

— Et huit délégués avec dix gendarmes passeront dans les maisons faire une visite domiciliaire et poser les scellés...

— Sur ?

— Sur toutes nos cafetières... Et c'est ainsi, ma pauvre Suzette, que nous allons boire, ces jours nos dernières gouttes de café...

— Nos dernières gouttes de café !... Oh ! non ! c'est trop fort ! Mais, de grâce, où et comment as-tu appris tout cela ?

— C'est mon Vincent qui me l'a dit, mais en me faisant promettre de n'en rien dire dans le village ; voilà pourquoi je t'ai fait courir ici, en dehors, à la croisée, pour te vider mon cœur et t'avertir...

— Seigneur quelle affaire !

— A présent, ma Suzette, il s'agit de se bouger et de ne pas se laisser faire comme des bedoumes. Courons au plus pressé. Pour moi, je vais rentrer chez moi afin que mon Vincent ne se doute de rien. Quant à toi, tu vas courir avertir toutes les femmes du village. Quand tu en auras vu trois, toutes les autres seront de suite renseignées. Tu leur diras de cacher immédiatement toutes leurs cafetières et tous leurs moulins à café... Hardi ! P'chons-nous !

— Mais, Marguerite, puisque les municipaux doivent venir inspecter nos maisons pour mettre les scellés, il me semble que toute notre peine sera bien inutile. Ces messieurs trouveront tout ce qu'ils cherchent.

— Pauvre Suzette ! bécasse que tu es ! nous n'allons pourtant pas, étant averties, laisser bêtement nos cafetières dans nos cuisines. Quand on a du sang, on se défend.

— Mais où les mettre alors, toutes ces cafetières ?

— Eh ! ma pauvre ! loin des yeux et de la lumière ! Hâtons-nous d'aller les cacher dans les champs, au jardin, à la vigne, dans les bois, en terre, sous des fagots, dans le four, dans nos bahuts, sous nos jupes, — pardi ! — dans nos paillasses, — nom de sort ! — partout enfin où nous trouverons des cachettes. Des femmes d'attaque ne doivent jamais se laisser faire. On a du sang, encore une fois !

— Et on tient à son café, n'est-ce pas, ma chère Marguerite ? Mon Dieu, que tu as d'escient ! On voit bien que tu descends des Zinguenots de la grande soufferte... Respect pour toi ! A toi seule, pour tirer d'affaire un village, tu en saurais pour le coup plus que tout le Conseil communal.

(A suivre).

A. Cérésolle.

POMPES FUNEBRES NOUVELLES
PL. CENTRALE 1 LAUSANNE
TÉLÉPH. 23 868/23 869
TOUTES FOURNITURES
FORMALITÉS-TRANSPORTS
MAISON VAUDOISE HORS-TRIST



Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne
Tél. 34.366
Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Catalogues, Fournitures philatéliques.

Epatant!!..

Un seul... « DIABLERETS », double l'appétit !!..
Que désirer d'autre ??..

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés.
Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.
Siège social : Lausanne, rue de Bourg 27 - Abonnement, 3 mois, fr. 3.80.



Maison du Vieux

22, Marterey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu : chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

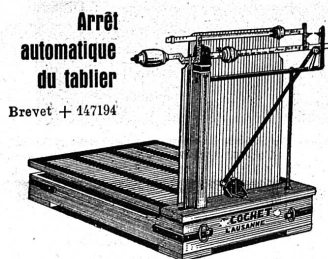
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur



Arrêt
automatique
du tablier
Brevet + 147194

Appareils de Pesage

E. Cochet
Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
LAUSANNE 28.735

BASCULES et Balances
pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Rép. soignées - Devis gratuits

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 11, Lausanne

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

+ Gratis +

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

TOUT POUR LA
PHOTO
FOURNITURES-TRAVAUX
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.
34 rue St-Laurent Tél. 22010

Pour votre bétail

KERSAN : Guérit pousse, toux, gourme. Le cornet de 20 doses 3.—
ALBUTAN : Poudre contre la diarrhée des veaux 1.80
GYNETOL : Poudre excitante pour vaches et juments 2.50
BREUVAGE pour nettoyer vaches vèlées 1.50
POUDRE dépurative et fortifiante 1.50
POUDRE cordiale pour chevaux 2.20
POUDRE contre la toux du bétail 2.—
Franco pour commande de fr. 10.—

Pharmacie de Bière
G. MEYLAN, Pharmacien-chimiste
Téléphone : 79.086

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7 LAUSANNE H. Verrey

paie un bon prix les chevaux pour abattre ainsi que ceux abattus par suite d'accidents.

Tél. : bouch. 29.259 - App. 29.260

LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don
est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Utilisez

Le Conteur Vaudois
pour votre publicité

Bonnes Pintes de Chez nous Lausanne

CAFÉ DE LAVAUX

Pré-du-Marché — Riponne

LES MEILLEURS VINS

Bière spéciale du Cardinal

Gendre-Rossier

Yverdon

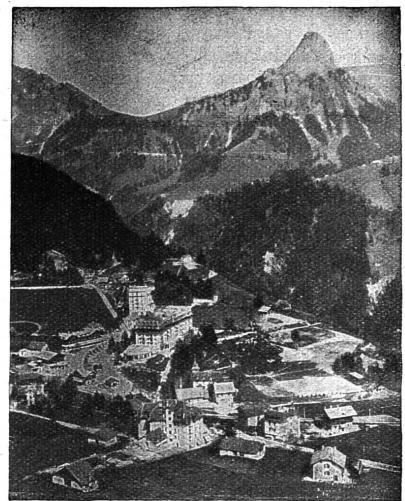
Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

Un

Billet de Cent Francs

par

LOUISA MUSY

14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à
l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI



Le volume broché : Fr. 3.50
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

La Publicité est votre enseigne offerte
aux regards de ceux qui ne passent
pas devant votre Maison.